

L'impact du multilinguisme dans la formation des traducteurs

i18n, g11n, l10n: ces trois acronymes cryptiques du jargon de la localisation reflètent les trois caractéristiques essentielles de la communication actuelle: internationalisation, globalisation, localisation.

L'expansion incontournable de l'anglais comme langue internationale, le développement rapide de l'espagnol et la perte de vitesse du français en tant que langue mondiale de communication ont un impact direct sur la formation des francophones et des traducteurs dont le français est la langue d'arrivée ou de départ. De seconde langue mondiale, le français devient une langue parmi les autres, certes, une langue majeure, mais néanmoins ayant perdu son statut privilégié. De même, dans les universités, le français n'est plus nécessairement la première langue.

Dans les universités anglo-saxonnes, strictement régies par la loi de l'offre et de la demande, cette situation est devenue visible en l'espace de quelques années. En 1997, un *MA Applied Translation Studies*, maîtrise de traduction spécialisée, a été créée par l'University of North London (à présent London Metropolitan University depuis sa fusion avec London Guildhall University), l'Institut Libre Marie Haps de Bruxelles et la Hogeschool de Maastricht. L'allemand, l'espagnol, le français, l'italien, le néerlandais en combinaison avec l'anglais étaient disponibles à Londres pour une première promotion de dix étudiants. Néanmoins, le français était la langue de départ ou d'arrivée de huit étudiants sur dix. Huit ans plus tard, la situation a entièrement changé. Les langues disponibles en combinaison avec l'anglais sont actuellement l'arabe, l'allemand, l'espagnol, le français, le grec, l'italien, le japonais, le néerlandais, le polonais, le portugais et le russe. Le mandarin est prévu pour la rentrée 2004. Sur le plan du recrutement, l'espagnol domine légèrement, mais sur une promotion d'environ 55 étudiants, on remarque une moyenne de 4 ou 5 étudiant(e)s par langue pour le français, l'italien, l'allemand et l'arabe. Suivent ensuite le néerlandais et le grec (2 à 3 étudiants), puis les autres langues. Ces chiffres sont relativement stables depuis 4 ans, à l'exception du grec, en nette baisse et de l'arabe, en hausse. Le recul du grec correspond à une baisse générale du recrutement des étudiants grecs à la London Metropolitan University et globalement sur la scène universitaire britannique. Ceci s'explique par le fait que le système universitaire en Grèce est actuellement en pleine expansion et s'ouvre à un plus grand nombre d'étudiants. La moitié des étudiants du *MA Applied Translation Studies* sont d'origine britannique, les autres sont majoritairement européens. Mon but n'est pas ici d'analyser pourquoi la situation a évolué ainsi. Le brassage toujours plus important d'un grand nombre de nationalités a pour

conséquence l'accroissement du nombre d'enfants issus de familles bilingues, souvent attirés par les carrières de traduction ou d'interprétariat. En outre, un grand nombre d'étudiants dont l'anglais n'est pas la langue maternelle choisissent d'étudier au Royaume Uni afin de parfaire leur niveau linguistique, préférant un cours à Londres, ville chère mais où ils sont pratiquement assurés de trouver du travail à temps partiel pour financer leurs études, plutôt que dans leur pays ou ville d'origine. Enfin, le *MA Applied Translation Studies* est presque entièrement disponible par mode d'enseignement à distance, ce qui permet aux étudiants d'avoir le choix de rentrer chez eux après quelques semaines s'ils le désirent. D'autres raisons pourraient certainement être décelées, mais c'est plutôt sur les conséquences de ce multilinguisme au niveau de la formation et des ressources que je voudrais centrer cette fiche pédagogique.

Formation

Pour devenir de bons traducteurs, les étudiants en traduction doivent avant tout travailler sur un grand nombre de textes dans la ou les paires linguistiques de leur choix, étant ainsi confrontés aux erreurs et aux difficultés récurrentes qui se présentent sous différentes formes. Cette pratique leur permet également d'améliorer la vitesse à laquelle ils traduisent, un traducteur professionnel produisant en moyenne 500 mots par heure. Un cours réparti sur une année universitaire peut instituer cette pratique, mais la durée des études est trop courte pour que les étudiants acquièrent une expérience approfondie. Comme l'affirme une traductrice dans une citation assez provocatrice mais qui résume l'opinion d'un grand nombre de traducteurs professionnels, "la traduction requiert le plus long apprentissage de toutes les professions. On commence à être utile en tant que traducteur à l'âge de trente ans. On ne devient un traducteur de premier ordre qu'à la cinquantaine."¹ Si le temps est irremplaçable, en revanche, des méthodes de travail, des stratégies de recherche, un réseau de collègues professionnels peuvent être établis, à partir desquels l'ouverture dans la vie professionnelle sera facilitée. Une approche multilingue est à la base du *MA Applied Translation Studies* et je voudrais montrer comment, loin d'être un handicap, elle contribue efficacement à la formation des traducteurs.

❖ Paire ou paires linguistiques?

Le monde de la traduction est farouchement compétitif et la plupart des traducteurs établis sur

¹ "[The translation] profession has the longest apprenticeship of any profession. Not until thirty do you start to be useful as a translator, not until fifty do you start to be in your prime."
Anna Castellano, citée par Mona Baker, *In Other Words, a coursebook on translation*, Routledge, 1992, p. 3.

le marché de la communication travaillent à partir de deux langues de départ au moins. Cette tendance est particulièrement visible chez les traducteurs qui travaillent entre le français et l'anglais, cette paire linguistique étant extrêmement courante. Pour se démarquer sur le marché, un traducteur ou une traductrice qui ne possède que ces deux langues devra se spécialiser dans un ou plusieurs domaines pointus, ce qui lui permettra d'assurer sa différence. Une déontologie idéale demande qu'un(e) traducteur/trice ne traduise que vers sa langue maternelle, mais dans le domaine de la traduction spécialisée, cette règle est souvent enfreinte. Dans l'univers du 'free-lance', des contrats indépendants, les traducteurs sont sous pression pour accepter un nombre suffisant de traductions et dans les agences ou les compagnies les employant à temps plein, le profil du poste offert est non seulement multilingue, mais la langue d'arrivée n'est pas toujours la langue maternelle et de multiples aptitudes (marketing, connaissance de l'informatique...) sont souvent exigées. Certaines compagnies qui recrutent un(e) traducteur/trice spécialisé(e) bilingue exigeront l'apprentissage d'une troisième langue. Ainsi l'une des étudiantes du *MA Applied Translation Studies*, a obtenu un poste de traductrice spécialisée bilingue (français>anglais) pour la Banque Centrale Européenne à Francfort sous condition de l'apprentissage d'une troisième langue.

Face à ce contexte, un environnement de formation multilingue est non seulement positif, mais presque indispensable. Il se matérialise de plusieurs façons. D'une part, les étudiants ont la possibilité d'étudier une langue supplémentaire s'ils le désirent. Au début du cours, les étudiants qui ne travaillent que dans une seule paire linguistique, sont encouragés à le faire. S'ils ont le français comme langue principale, l'apprentissage d'une langue voisine telle que l'italien ou le portugais leur est recommandé, car, dans un domaine spécialisé bien limité, ils pourront en faire usage comme langue passive assez rapidement. Lorsque l'on travaille dans une combinaison de langue très courante comme l'anglais et le français, il est utile de se différencier par la connaissance d'une langue relativement mineure.

❖ Construire un réseau bilingue et multilingue

Le multilinguisme est également promu tout au long du *MA Applied Translation Studies*, au cours des trois unités préliminaires, délibérément ouvertes simultanément aux étudiants de tous horizons linguistiques: théorie de traduction et terminologie, linguistique textuelle, technologie de la traduction. Les cours sont assurés en anglais, mais illustrés à travers des exemples présentés par les étudiants et professeurs en diverses langues. Un stage en agence de traduction est également requis. En préparation à ce stage, les étudiants doivent soumettre au cours du premier semestre de leurs études un dossier d'au moins cinq traductions, annotées

par leurs collègues. Un sixième travail est annoté par un professeur pendant les premières semaines du cours. Ces six traductions ne sont pas formellement notées. Elles permettent aux étudiants de prendre conscience de leur niveau de départ sans être pénalisés, et, s'ils connaissent plus de deux langues, d'essayer des combinaisons linguistiques qu'ils n'auraient peut-être pas choisies sous pression d'évaluation notée. Ils construisent ainsi un réseau professionnel de collaboration en travaillant avec les étudiants de leur promotion qui deviendront leurs futurs collègues.

Une approche pédagogique centrée sur l'étudiant plutôt que sur l'enseignant a également pour conséquence un brassage linguistique et culturel. Au cours des unités préliminaires mentionnées plus haut, des exemples et des questions propres à chaque langue sont proposés et discutés pendant les cours. Par exemple, durant un cours sur la typologie des textes, les étudiants seront amenés à réfléchir sur la spécificité de la structure des documents médicaux ou juridiques dans la ou les combinaisons qui les intéressent. Un réseau intralinguistique/culturel se forme et un groupe se forme naturellement pour chaque combinaison; dans le cas du français et de l'anglais, les francophones et les anglophones apprennent à travailler ensemble. Un réseau d'échanges avec un grand nombre d'universités européennes par le biais de Socrates est proposé aux étudiants du *MA Applied Translation Studies*. Le premier tiers du cours est organisé à partir de cours magistraux et de séminaires à suivre en groupe, mais toutes les unités suivantes sont fondées sur des consultations individuelles qui peuvent se dérouler à distance, par email, correspondance ou téléphone. Il est donc possible de partir un semestre dans un autre pays et de nombreux étudiants choisissent cette option afin de parfaire une troisième ou quatrième langue. Certains contacts sont également établis hors de l'Union Européenne, mais une bourse n'est alors généralement pas disponible pour financer un échange, bien que certains étudiants trouvent parfois un stage payé en entreprise à l'étranger, souvent dans leur pays d'origine.

Les étudiants sont donc encouragés à construire un réseau de contacts multilingue, multiculturel et multidisciplinaire qui leur sera utile au cours de leur future carrière à travers de multiples opportunités. Durant les premières semaines du cours, les rapports entre tous les étudiants sont facilités, de façon à ce qu'un réseau soit créé. En outre, des spécialistes venant de l'extérieur (du monde de l'industrie ou d'un autre établissement universitaire) donnent régulièrement des conférences. Un réseau de contact est établi entre les étudiants de la même promotion et avec des professionnels établis dans leur domaine de spécialisation. Il est capital que nos traducteurs potentiels comprennent que, bien que la profession de traducteur soit solitaire, elle dépend également d'une chaîne de collaboration. Un traducteur français>anglais bénéficie en effet non seulement de contacts avec des collègues francophones, mais d'autres langues également. Un collègue dont la combinaison est espagnol>anglais pourra par exemple recommander un collègue travaillant dans une autre combinaison linguistique, les sociétés ayant souvent besoin de transfert de documents dans et /ou à partir de plusieurs langues. Au-delà des différences linguistiques, les traducteurs travaillant dans une même discipline peuvent également partager des renseignements sur les ressources disponibles, souvent publiées en plusieurs langues, sur les bibliothèques spécialisées, les sites de traducteurs et les

spécialistes prêts à communiquer avec eux. Cette coopération est particulièrement avantageuse pour ceux et celles qui travaillent dans des langues européennes courantes.

Ressources

La mise en place d'une formation partiellement multilingue et multiculturelle est dépendante de ressources qui le sont également. Un cours de maîtrise de traduction spécialisée multilingue exige un grand nombre de ressources: à l'acquisition de dictionnaires et de glossaires (publications électroniques ou traditionnelles), s'ajoute celle de livres ou de revues sur la théorie et la pratique de la traduction, et sur les divers domaines de spécialisation. La liste des domaines de recherche est aussi infinie que celle des textes potentiels à traduire. Dans certains domaines, le corpus d'information est relativement stable (médecine), mais dans d'autres, la langue évolue rapidement, reflétant l'évolution du domaine lui-même (informatique). Le problème ne consiste pas uniquement à établir un noyau d'ouvrages essentiels, mais à le renouveler, car la traduction pragmatique, qui traite les textes du présent, exige des ressources actualisées, qu'elle soient ou non électroniques.

❖ Banque électronique de ressources de traduction

Toutes les publications disponibles ne peuvent être achetées pour des raisons de budget et d'espace, mais, peut-être plus que tout autre sujet, la traduction spécialisée implique des recherches diversifiées sur différents sites ou dans différentes bibliothèques, selon les langues et les domaines concernés. Au cours de leurs études, les étudiants du *MA Applied Translation Studies* se familiarisent avec l'impressionnant réseau de bibliothèques et de prestations disponibles à Londres. Si le français est l'une de leurs langues de travail, ils pourront chercher des renseignements non seulement à la bibliothèque de l'Institut Français, mais à travers les services professionnels disponibles par le biais de l'Ambassade de France. Par ailleurs, ils sont introduits aux ressources électroniques essentielles disponibles en accès libre: corpus linguistique unilingue (peu développé dans le cas du français qui n'a pas l'équivalent du *British National Corpus*, ni de la *Real Academia Española*), dictionnaires, glossaires, publications parallèles, possibilité de consulter des spécialistes. L'un des éléments du contrôle continu du MA consiste à composer une banque de données, dans laquelle les ressources disponibles dans les langues de travail et domaines de spécialisation de chaque étudiant sont sélectionnées et présentées sous forme d'un site électronique. Chaque site doit être personnel, et là encore, une approche et des échanges multilingues sont encouragés : les étudiants peuvent s'inspirer plus librement l'un de l'autre s'ils travaillent dans des langues différentes ; de plus, de nombreux sites terminologiques sont eux-mêmes multilingues.

Parallèlement à ces travaux individuels, une *Translation Resource Bank* a été mise en place sur le site du *MA Applied Translation Studies* et est régulièrement mise à jour. Elle contient des outils monolingues, bilingues, multilingues et est divisée en trois sections: ressources

générales, spécialisées, et textes parallèles. La section des textes parallèles est encore relativement peu développée, mais les dictionnaires et glossaires disponibles dans les langues majeures ainsi qu'un grand nombre d'outils multilingues sont accessibles à partir de ce site. Le problème essentiel en ce qui concerne les ressources électroniques bilingues français↔anglais est qu'elles sont très souvent canadiennes, ce qui peut poser des problèmes si le texte est à traduire en français métropolitain. La plupart des termes spécialisés sont universalisés, étant utilisés dans les pays francophones et en France métropolitaine. Un dictionnaire canadien tel que le *Grand Dictionnaire Terminologique* par exemple favorise l'universalisation mais lorsqu'on consulte des textes, on est souvent confronté au problème des variations linguistiques locales. Ceci est le cas pour les grandes langues 'colonisatrices', telles que l'anglais, le français, le portugais, l'espagnol, qui se sont développées et continuent à le faire à de grandes distances géographiques. Le développement global des médias (production multinationale de films et autres produits) contribue à réduire mais ne stoppe pas le courant de diversification linguistique d'une même langue. Actuellement, la tendance de l'industrie des DVD consiste à cibler des zones géographiques (Europe, Amérique...) plutôt que linguistiques, ce qui pourrait avoir pour conséquence une intensification des différences linguistiques. Ainsi, le mot *organic* est-il traduit dans *Le Grand Dictionnaire* en relation à l'agriculture ou l'alimentaire comme bio ou biologique. Toutefois, un grand nombre de textes canadiens disponibles sur Internet utilisent l'adjectif 'organique', anglicisme compréhensible au Canada où le terme est introduit parallèlement à bio/biologique, mais prêtant à confusion dans tout autre contexte. En dépit de la globalisation des ressources, les variations locales peuvent être importantes, même dans les langues de spécialité. Les recherches doivent donc souvent être effectuées à partir de plusieurs sources qui confirment et permettent de justifier le résultat utilisé. Pour les traducteurs travaillant en Europe, la France métropolitaine n'ayant pas de corpus officiel facilement accessible, il est important d'inclure des sources fiables pour vérifier les termes et expressions choisies. *Le Monde* et un grand nombre de revues spécialisées, souvent disponibles électroniquement sont d'excellentes sources.

❖ Une ou plusieurs langues cibles?

Les traducteurs non-anglophones en formation sont également confrontés à un autre problème croissant. Souvent requis de travailler vers l'anglais, ils négligent fréquemment leur langue maternelle, considérant à tort qu'elle leur est acquise. Dans les publications d'un grand nombre de domaines professionnels spécialisés, l'anglais est utilisé comme langue universelle. L'un de mes collègues anglophones spécialisé dans la traduction d'articles médicaux m'a fait la

remarque que son travail évolue de plus en plus de la traduction à l'adaptation. Les spécialistes français lui soumettent en effet le plus fréquemment non pas des textes français à traduire, mais des textes anglais à réviser et à adapter au format particulier de la publication pour laquelle ils écrivent. Cette pression mise sur ceux et celles qui écrivent et traduisent peut avoir des conséquences négatives. Dans un contexte de travail très spécialisé, des traducteurs peuvent travailler indifféremment avec leurs langues d'arrivée et de départ. Mais dans l'ensemble, il est important de n'avoir qu'une seule langue d'arrivée. Celle-ci ne sera pas nécessairement la langue maternelle pour ceux ou celles qui vivent depuis longtemps à l'étranger, mais il est essentiel qu'elle soit déterminée, et qu'elle soit solide.

Le monde de la publication est de plus en plus dominé par l'anglais, en particulier dans les domaines professionnels. Dans le cas des jeunes linguistes francophones dont l'anglais est la langue de départ, la majorité des erreurs de traduction sont des anglicismes. La perte de vitesse du français aurait-elle pour conséquence un transfert de priorité, plus de temps étant consacré à la langue de départ qu'à celle d'arrivée?

Un groupe de collègues du Royaume Uni vient de mettre en place un journal de traduction multilingue dont l'une des missions essentielles consiste à donner aux spécialistes de la traduction l'opportunité de s'exprimer dans leur langue. Le premier numéro de cette revue électronique consacrée à la traduction spécialisée et nommée *Jostrans* sera publié en janvier 2004. En dépit de cette opportunité d'écrire dans une langue autre que l'anglais, il est intéressant de remarquer que pratiquement tous les collaborateurs dont la langue maternelle est mineure (polonais, slovène ou même allemand) ont choisi de soumettre leur article en anglais, parfois en mauvais anglais. Il est indéniable que l'anglais comme langue universelle joue un rôle indispensable dans l'ouverture de la communication et la dissolution des barrières entre nations et individus. Mais le multilinguisme a une fonction tout aussi essentielle dans un monde majoritairement régi par le profit et la rentabilité: préserver la diversité, résister à une uniformisation, à une normalisation qui écrasent l'idée de la différence, simplement parce qu'elle n'est pas viable économiquement. Les traducteurs sont aussi les gardiens de cette fragile mais essentielle différence. Il nous appartient, en tant que formateurs, de le leur rappeler.

Lucile Desblache

London Metropolitan University